

Production

Du bien-être pour les éleveurs, les salariés et les truies

Jean-Marie et Peggy Josselin, éleveurs et gérants de la SCEA Elevage de Lisnoble, veulent renvoyer l'ascenseur à tous ceux qui les ont accompagnés dans leur projet (éleveurs, partenaires).

« Nous avons apprécié de visiter d'autres élevages qui ont

contribué à notre réflexion. Il est normal que nous fassions part de notre expérience », soulignent Jean-Marie et Peggy. Ils font partie d'un groupe technique d'éleveurs de porc initié par la Chambre d'agriculture et sont donc convaincus du partage d'expériences.

Les éleveurs ont effectivement mis en service, il y a quelques mois une nouvelle gestante qui peut accueillir 500 truies et cochettes. Elle remplace une gestante en petites cases bat-flanc. Les truies étaient bloquées en verraterie pendant 28 jours après leur sortie de maternité jusqu'à confirmation de l'IA. « Nous devons effectuer la mise aux normes. S'est alors posée la question de la rénovation des anciennes gestantes qui dataient des années 1975-1980, remises à niveau en 1990. Sans doute la solution la plus économique, mais cela ne permettait ni de disposer d'un outil d'avenir, ni de travailler dans les meilleures conditions ». Par ailleurs, les jeunes éleveurs (installés en 2007), sensibles à la dimension bien-être ont voulu saisir l'opportunité de cette mise aux normes pour optimiser le travail. « Se servir du bien-être animal pour améliorer le bien-être des éleveurs et des salariés », précise Peggy. Sur l'élevage évoluent les 2 éleveurs, 4 salariés et une apprentie.



Le paillage automatisé

La décision a donc été prise de raser toutes les anciennes gestantes existantes pour construire un bâtiment neuf sur paille, à ventilation statique, avec un maximum d'automatisation. « Cette orientation ne s'est pas faite d'emblée, car à l'origine on ne voulait pas partir sur de la paille, à cause des problèmes de manutention ». C'est en s'inspirant du matériel de séchage de fourrages en grange utilisé par les éleveurs laitiers que l'évolution vers un système sur paille a pu s'opérer. Ils ont en effet équipé le nouveau bâtiment d'un grappin sur rail pour le paillage. L'éleveur prend les rounds de paille de la partie stockage et vient les déposer dans les

différents endroits du bâtiment.

« C'est simple, sans effort. La manœuvre peut être effectuée par tous les intervenants de l'élevage. En fait on peut faire fonctionner le bâtiment sans démarrer le tracteur ». Pour l'instant le paillage est journalier car les éleveurs évoluent avec des truies qui ont connu les caillebotis et ont gardé quelques habitudes. « Le comportement des cochettes est différent. Et nous pensons que le paillage deviendra moins fréquent ». Eleveurs, salariés et cheptels sont encore en phase d'adaptation.

Sous le même toit

Truies et cochettes sont donc sous le même toit. L'aire de vie des animaux est divisée en deux grands blocs. Un bloc truies avec pour la partie couchage 9 grandes aires paillées et un bloc cochettes avec 7 aires. Celles-ci ont une inclinaison de 3 % pour favoriser la descente du fumier vers les couloirs de raclage qui sont équipés de racleurs à vérins. Pour l'alimentation des truies deux blocs de 4 DAC sur gisoirs accessibles à toutes les truies, des abreuvoirs et deux cases verrat avec un système de détection de chaleur groin/groin. Pour les cochettes, un bloc de 3 DAC et une case verrat. Seules les parties tri et cases à verrat sont sur caillebotis avec une fosse et pompage direct de l'extérieur.

Le système d'alimentation (AGID) piloté par informatique permet aux éleveurs d'effectuer le tri des animaux, afin de les isoler, pour des interventions (retours en chaleur, échographies, vaccinations). Le Dac présente aussi l'avantage de pouvoir distribuer de un à trois aliments différents et d'adapter le programme alimentaire en fonction de l'état des truies. Ainsi les éleveurs peuvent cibler les truies qui ont mis bas récemment et doivent être retapées au début de la gestation suivante. «Elles ne passent plus que 8 jours en verraterie. » Jean-Marie précise « pour la vaccination SDRP, tous les trimestres, nous opérons directement dans les aires paillées. Les truies sont beaucoup plus calmes que dans les anciennes cases. Elles viennent naturellement vers nous. »

Murs de ventilation

Autre particularité du bâtiment, sa ventilation statique. Là encore en s'inspirant de ce qui se fait en élevage laitier, la circulation de l'air et l'ambiance sont assurées par les deux murs de ventilation amovibles de part et d'autre du bâtiment et l'ouverture au niveau de la faîtière. Les murs constitués de boudins gonflables sont pilotés électriquement et commandés à partir des éléments fournis par l'anémomètre, le

pluviomètre, la girouette et les 4 sondes de température. « Ces murs de ventilation Isocell©, fabriqués par la firme canadienne Secco, ont été éprouvés au Canada dans des conditions climatiques plus dures qu'en Bretagne » se rassure l'éleveur qui apprécie la luminosité de son bâtiment.

Quant à l'investissement, il est du même niveau qu'aurait été un bâtiment sur caillebotis. « 1 200 € de la truie tout compris, démolition et recyclage des anciennes gestantes, construction du bâtiment avec tous ses équipements », concluent les éleveurs.

Pierre Dénès

Photo : Le grappin sur rail, fixé à la charpente en lamellé – collé, permet d'assurer le paillage sans effort.

Portes ouvertes vendredi 12 octobre 2012

La SCEA de Lisnoble à Ploubalay ouvre ses portes de 10 h à 17 h le vendredi 12 octobre en présence des partenaires et notamment ceux qui ont construit le bâtiment, GT Construction, ou fourni les équipements Ets Méheust Lamballe (AGID), Philippe Déru (mur de ventilation)... A noter une ouverture destinée au grand public le samedi 13 octobre de 14 à 18 h.